

Toujours grands favoris les fameux cigares "Dixie et Camillo" 10c.

LE NATIONALISTE

La meilleure valeur - 5c. Le Cigare GARCIA MORENO

JOURNAL DU DIMANCHE

JULES FOURNIER, directeur

RÉDACTION ET ADMINISTRATION: 20, RUE SAINTE-THÉRÈSE, MONTRÉAL.

Téléphone Bell: Main 3237.

La Mairie de Québec

Une grosse partie se joue. -- Les intérêts politiques, personnels et financiers en conflit.

Les candidatures probables

Québec, le 25 septembre. La bataille municipale n'est pas encore officiellement engagée, mais elle fait le fond de discussions, de manœuvres et de négociations intéressantes.

Il faut bien compter en effet que vont se heurter, et que se heurtent déjà, des intérêts de plus d'une sorte.

Et d'abord il n'est pas indifférent à un certain nombre d'hommes qui ont placé leurs capitaux dans telle ou telle partie de la ville que le terminus du Transcontinental soit à tel endroit plutôt qu'à tel autre. Des terrains ont été achetés qui acquerront une valeur plus ou moins grande selon que les travaux se feront du côté de Limoilou ou de Sillery. Parmi les acquéreurs se trouvent, de part et d'autre, des hommes qui disposent d'une certaine influence politique et municipale, et la ville de Québec aura son mot à dire dans la localisation de ces travaux. Ces hommes ont donc un intérêt direct à ce que le maire et la majorité du Conseil leur soient favorables. On peut compter que les deux groupes feront un gros effort pour attirer à eux le maire et la majorité des échelons.

Et c'est un premier élément de lutte et de querelle qui se relie à beaucoup d'autres.

D'un bout à l'autre de la Province, parentistes et antiparentistes semblent s'être ralliés autour de M. Gouin. Les anciens fidèles de M. Parent appliquent le vieil adage: Le Roi est mort, vive le Roi! et donnent, sans compter, leurs votes à celui qui l'a si proprement expulsé de la politique provinciale. Oh! nous n'affirmerions pas qu'ils se feraient couper le cou pour leur nouveau chef et qu'ils n'aideraient pas, le cas échéant, à lui rendre ce qu'il a fait à Siméon-Napoléon. Mais, pour le moment, ils n'osent élever la voix.

À Québec, c'est différent. M. Parent s'était fait une clientèle qui lui est restée fidèle et que la "Vigie" entretient dans les bons principes. Sur le terrain municipal, les parentistes ont été balayés par le mouvement de réforme de 1906, mais ils n'ont pas renoncé à leur revanche. Ils auraient tenté de la reprendre l'an dernier, mais on a trouvé le moyen, sous prétexte de ne point troubler l'organisation et la célébration des fêtes du Troisième Centenaire, de leur imposer de nouveau M. Garneau.

Cette année, ils comptent bien amener au pouvoir un de leurs hommes.

Sir Georges Garneau semble disposé à ne point se représenter. Il estime qu'il a eu sa part d'honneurs et qu'il se doit maintenant à la direction de ses affaires personnelles. Il est certain, par ailleurs, qu'il ne pourrait compter aujourd'hui sur l'unanimité des concours qui ont assuré sa première élection. Il a éloigné et laissé éloigner de lui un certain nombre de ses partisans de la première heure, sans désarmer ses adversaires. Le grand tort de Sir Georges Garneau, qui s'était tenu à l'écart de la politique jusqu'à son entrée dans la carrière municipale et qui devait son élection à une coalition de libéraux indépendants, de nationalistes et de conservateurs, a été de se laisser entraîner dans la politique générale, où il devait nécessairement froisser certains de ses plus dévoués partisans.

C'est aujourd'hui un chef qui ne dispose, dans l'enceinte du Conseil, que d'une minorité de votes.

À côté de ces deux facteurs: lutte d'intérêts relative à la fixation du terminus du Transcontinental et revanche parentiste -- lesquels se complètent d'ailleurs, par plus d'un point, -- il faut mettre les intérêts politiques proprement dits, qui ne se taisent jamais à Québec, les ambitions personnelles et même le souci des intérêts généraux de la ville qui préoccupent vraiment un certain nombre d'esprits désintéressés. Tout cela fait un embouillonné où les citoyens de Québec auront bien de la peine à se reconnaître.

Une question concrète se pose d'abord: Qui sera candidat à la mairie? Il est indubitable que M. le sénateur Choquette a une très forte envie de s'asseoir sur le "trou municipal", ainsi que s'exprimait plaisamment l'autre jour l'un de vos confrères d'ici. Cette envie ne lui est pas venue d'hier: elle le tourmentait très fort voici quatre ans et il a fallu un oukase de Sir Wilfrid pour la lui faire rentrer. Mais la guérison n'était pas définitive.

M. Choquette est visiblement atteint d'une candidature aigue. Mais il ne faudrait point croire, comme semble l'insinuer l'un de vos confrères montréalais, qu'il soit l'espérance suprême et la suprême pensée des réformistes québécois. Le bouillonnant sénateur n'inspire aux hommes d'affaires qu'une confiance mitigée. Il leur paraît décidément trop brouillon, trop "en l'air".

Mais sa candidature, si elle est définitivement posée, pourrait avoir, s'il en faut croire la rumeur, un singulier contrepoint. Elle déterminerait l'entrée en scène de votre excellent ami Alexandre Taschereau. M. Taschereau n'a probablement point oublié les allures de Warwick et de généralissime des troupes insurgées que se donnaient, lors de la crise de 1905, M. le sénateur Choquette. Entre les deux votre cœur balancerait sans doute. L'illustre Alexandre a reçu des fleurs pour s'être fait caresser les lèvres par la main nerveuse d'Asselin, mais vous gardez les reliques de la canne que Lavergne brisa sous le nez du brave sénateur.

Si M. Taschereau ne porte pas lui-même le drapeau du parentisme, qui marchera au feu? On avait parlé de son associé Cannon, qui est actuellement échevin, mais beaucoup de gens ne le prennent point suffisamment au sérieux. La "Vigie" avait lancé le nom de M. Rodolphe Audette, le président de la Banque Nationale, qui eut fait un candidat redoutable, mais M. Audette a déclaré que, même si on lui offrait l'élection par acclamation, il ne s'en soucierait point.

Nous verrons peut-être pousser de l'avant le nom de M. Roger Larue, l'un des associés de la maison Thibaudan, lequel est "persona grata" à la "Vigie" et bon libéral, cela va de soi. Il serait assez difficile de songer à faire élire à Québec un homme qui serait notoirement conservateur.

La rumeur mentionne bien d'autres noms et, à l'encontre de M. Audette, il est sans doute beaucoup de gens qui consentiraient à s'asseoir dans le fauteuil de Sir Georges Garneau. Tout un clan tient pour M. J.-G. Scott, l'ancien échevin du Québec et Lac Saint-Jean, d'autres mentionnent le nom de M. Lachance, député de Québec-centre, du Docteur Bédard qui est, dans la même circonscription, des aspirations politiques.

Enfin, l'on murmure un autre nom qui ne serait peut-être pas le plus mal venu de ceux-ci et qui offrirait d'exceptionnelles garanties d'honnêteté, celui de votre confrère Dorion, de l'"Action Sociale". Dorion a toujours suivi de près les affaires municipales et il jouit, dans Saint-Roch particulièrement, d'une grande popularité personnelle.

Vous verrez peut-être un journaliste maire de Québec! Et je suis convaincu qu'il ne s'en tirerait pas plus mal que les autres.

Mais il peut être assuré, si jamais il entre dans la bataille, de n'avoir point l'appui des tenanciers de buvettes qui auront aussi leur mot à dire dans cette lutte.

Je crois que Montréal ne sera pas seul à avoir d'intéressantes élections municipales.

CHAMPLAIN.

NOTRE DIRECTEUR

De retour de son voyage d'Europe, et avant de reprendre le chemin de la gloire, notre directeur continuera, durant quelque temps encore, à jouer d'un repos bien mérité.

Les lecteurs du "Nationaliste" n'éprouveront peut-être quelque mécompte, mais nous sommes assurés que M. Gouin n'en aura point trop de peine, -- non plus que MM. ses collègues.

Le "Petit Québécois", assagi par une courte retraite, mais gardant toute sa jeunesse, a dû reprendre hier sa place dans la presse canadienne.

TOUJOURS CETTE

CURIEUSE AFFAIRE

M. Lavergne revient à la charge.

Le "Soleil" n'aime pas à parler de la transaction Dussault-Turgeon. Il a d'abord, avec toute la presse ministérielle, cherché à faire autour des faits dévoilés la conspiration du silence. Celle-ci n'a pu durer, et la semaine dernière il a servi au public la réponse que vous savez. Elle n'en était pas une, comme tout le monde l'a constaté. Enfin, cette semaine, il se décide péniblement à y revenir. Son numéro du vingt-trois nous apporte une nouvelle explication aussi embarrassée, aussi inoffensive que la première, quoique d'une argumentation différente.

Le journal du gouvernement change son fusil d'épaule: on se rappelle que, dans son premier article, le "Soleil" parlait des seuls lots 582 et 583; tandis que nous interrogeons le ministère sur les lots 582A et 583B.

Cette semaine, le "Soleil" se décide à mentionner le lot 582A (de 583B, pas un mot), et nous donne l'origine des droits de M. Pierre Lortie sur ce lot. Son auteur serait un nommé Godbout, qui aurait acheté du shérif en 1846 et dont l'acte porterait cette mention: "A certain lot of land situated at La Cardière containing 3 arpents 78 perches, 243 feet and 6 inches... with the privileges and rights of beach, droits de grève, that the said Alex. Godbout MAY HAVE upon the front of the said lot".

Constata-t-on d'abord que sur ces SOIXANTE-SEPT arpents, pris par M. Turgeon à la commission du Havre pour Dussault, le "Soleil" n'expliquerait la provenance que de TROIS arpents, SOIXANTE-DIX-HUIT PERCHES, DEUX CENTES QUARANTE-TROIS PIEDS ET SIX POUÇES; mais n'importe, prenons cette explication comme ayant une grande valeur.

On voit que le shérif ne dit pas que Godbout est POSSESEUR des lots de grève; il parle des droits "THAT HE MAY HAVE". Ceci est plus "qu'hypothétique", dirait l'honorable Rodolphe Roy.

Et même si les soixante-sept arpents eussent appartenu à Lortie, ce qui n'est pas prouvé, et ne peut pas l'être, l'argument suivant du "Soleil" ne vaudrait rien.

Cette transaction se résume en ce fait d'un propriétaire, M. Dussault, qui, après avoir acheté de particuliers et payé un bon prix, certaine propriété, a voulu, contre argent comptant, garantir dans la mesure du possible les droits qu'il avait achetés.

Ce n'est pas à la Province que Dussault aurait dû s'adresser pour

\*\*\*\*\*

La besogne de demain

Nous l'avons sans détour, le résultat du scrutin de lundi dépassa nos espérances.

Nous croyions que les adversaires de la Réforme feraient meilleure figure et nous n'osions espérer que ses amis se rendraient aux urnes si nombreux.

Mais tout est bien qui finit bien. Le résultat ne peut laisser le moindre doute sur le sentiment public; il atteste que, d'un bout à l'autre de la ville, dans les quartiers français comme dans les quartiers anglais, l'opinion est virtuellement unanime en faveur de la Réforme.

Il atteste aussi que les révélations de la Commission Royale ont plus profondément remué la foule qu'on ne le croyait généralement et qu'on peut avec confiance faire appel à l'esprit public et au sens pratique de nos concitoyens.

Mais la besogne d'assainissement ne fait que commencer.

Nous l'avons dit en pleine lutte et nous sommes donc en droit de le répéter avec quelque énergie: La constitution de la Commission de Contrôle n'empêchera point les hommes d'être des hommes, sujets à toutes les faiblesses et à toutes les infirmités; elle ne dispensera point le peuple de son devoir de surveillance; elle n'empêchera point surtout que l'ambition et les appétits personnels ne cherchent à se frayer un passage jusqu'au sein de la Commission de Contrôle. Aujourd'hui comme hier, il y a

confirmer son titre, mais à la Commission du Havre.

La Province N'ÉTAIT PAS et NE POUVAIT PAS ÊTRE PARTIE EN CAUSE, et s'il y avait eu un procès, ça N'EST PAS LA PROVINCE QUI AURAIT PLAIDÉ, perdu ou gagné contre Dussault, mais la Commission du Havre, qui seule pouvait se prétendre propriétaire contre Lortie.

D'ailleurs, le "Soleil" N'EXPLIQUE PAS comment il se fait que M. Turgeon, lui-même, par son sous-ministre, répondait à Dussault LE 7 JANVIER 1908, que le gouvernement ne pouvait VENDRE SANS LE CONSENTEMENT de la Commission du Havre.

J'te crois, qu'il ne pouvait pas vendre: ces lots N'ONT JAMAIS APPARTENU à la Province, pas même le quart de la seconde d'une minute.

Le "Soleil" n'explique pas non plus COMMENT M. TURGEON A PU RACHETER UNE PARTIE DE CES LOTS ET POURQUOI il ne les a pas payés à Dussault.

Sur ces points là, la réponse est absente, totalement absente. J'examinerai tous ces titres la semaine prochaine; mais ils ne changent nullement les faits, et au contraire, paraissent confirmer notre prétention que M. TURGEON A VENDU A DUSSAULT LA CHOSE D'AUTRUI.

Je n'ai pu les voir aujourd'hui: monsieur le ministre Allard est absent et LE DOSSIER EST SOUS CLEF DANS SON PUPITRE. D'ailleurs, je contenterai un jour, -- au procès, si M. Turgeon veut me poursuivre, -- les difficultés que j'ai eues pour me procurer un bref examen de ce dossier, sous l'œil paternel et méfiant de M. Jules Allard; tandis que les écrivains du "Soleil" paraissent en avoir toutes les pièces à leur disposition, durant mon plaisir.

La seule réponse que le "Soleil" sert au public sans désespérer, ce sont les gros mots: bah! une fois de plus ou de moins! Après une session passée en face de M. Gouin, ça ne fait ni chaud, ni froid, et ça change si peu la question!

Que je sois tout ce qu'on voudra, et tout ce que dit le "Soleil" peu importe, ça n'empêche pas les faits d'être les faits. M. Allard n'a pas répondu à mes questions; et JE LE DÉFIE DE LE FAIRE!

M. Gouin n'a pas convoqué les Chambres, et il ne les convoquera pas parce qu'il connaît cette affaire, qu'il ne peut lâcher M. Tur-

\*\*\*\*\*

A St-Jean Port-Joli

Une grande réunion politique aura lieu le 3 octobre, à Saint-Jean-Port-Joli, comté de l'Islet.

MM. Bourassa et Lavergne y prendront la parole avec quelques-uns de leurs amis de Québec.

MM. Tellier et Prévost ont été spécialement invités et l'on compte aussi sur leur présence.

\*\*\*\*\*

GRANDE REUNION POLITIQUE

Une grande réunion politique aura lieu le 3 octobre, à Saint-Jean-Port-Joli, comté de l'Islet.

MM. Bourassa et Lavergne y prendront la parole avec quelques-uns de leurs amis de Québec.

MM. Tellier et Prévost ont été spécialement invités et l'on compte aussi sur leur présence.

L'Anse du Panier

L'arpenteur de l'Abbitibi et ce qu'il a tiré du trésor public.

Un mot à M. Barthe

Plus on ouvre les comptes publics, plus on y découvre de merveilles; mais il n'y a jamais rien de plus fantastique que les amis de M. Turgeon. Voici en cas, où il n'y a pas à dire, l'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux.

Louis Poulin de Courval est un ami personnel de M. Turgeon; du moins, depuis quelques années, ce fut l'arpenteur de l'Abbitibi, et n'était-ce pas suffisant pour que l'humble arpenteur acquit l'amitié du grand homme?

"Prenons-le au service de la Patrie", s'est dit ce dernier. Et pris, il le fut, comme on pourra en juger par l'état de compte suivant:

Table with 2 columns: Year, Amount. Rows include 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1908 (2), Total.

Après ça, je ne m'étonne pas que M. Barthe, de la "Vigie", se plaigne qu'on le maltraite quand on parle de ses petits profits. Je commence à croire que ça paie plus d'être Turgeonniste que Parentiste.

Qu'est-ce que M. de Courval a donné à la Province en retour de cette jolie somme? C'est ce que nous n'avons pas su savoir encore, mais nous tâcherons de renseigner le public l'année prochaine, durant la session.

Ces chiffres ne demandent pas de commentaires: ils sont éloquentes comme Déroulède; et M. Gouin ou Jaurès diraient "qu'ils allument à la cime du vague une petite lueur", qui ne s'éteindra pas de sitôt.

M. de Courval trouve le temps de s'occuper de politique avec tout ça.

(1) Nous croyons que M. de Courval avait alors un contrat du gouvernement fédéral.

(2) Voir Procès-verbaux, Assemblée Législative, pp. 77-78, 1904.

(c'est étonnant), et c'est ainsi qu'il a été porte-parole du gouvernement provincial, à Montmagdy, aux élections de juin, et candidat dans Drummond et Arthabaska au fédéral. Chose qui surprendra peut-être les gens, M. de Courval avait "de quoi" pour faire ses élections.

Pauvre Ulric Barthe, il en jamaillait le dépit, si la nature envers lui n'avait été rien moins qu'injuste.

Un dernier mot à M. Barthe: C'était prévu, la "Vigie", parce que j'ai parlé de son "bedit commerce" qui tombe dessus. Je m'y attendais; mais ça n'est plus mon style qu'on critique, on a recours à de suprêmes injures, et en vertu de l'axiome anglais, "the greater the truth, the greater the lie!" M. Barthe tient à rappeler au public que je suis son cousin!

Il y a plus de limites, -- puisque le gouvernement les a toutes vendues, -- mais il y a des "imites", comme dirait Donat Caron.

Que M. Barthe m'excommunie au nom de sir Wilfrid, de M. Parent (3) ou de sir Lomer, de sir Lomer, mais qu'il ne m'appelle pas "cousin". Il cherche à me prendre par les sentiments...

MONTJORGE.

(3) Nous laissons ici un espace pour le coult-au-M.

M. Alphonse Desjardins

L'infatigable promoteur des caisses populaires de crédit, M. Alphonse Desjardins, continue sa propagande à travers la province. Nous constatons avec plaisir qu'il semble recevoir un accueil de plus en plus sympathique.

M. Desjardins a vraiment un tempérament d'apôtre. Il a consacré à son œuvre des années de travail, sans rémunération aucune. Aujourd'hui encore, il lui donne tous ses loisirs -- et il n'est pas riche.

Mais il aura eu la joie d'apprendre de dix milliers de ses compatriotes la valeur de l'épargne et il aura été un véritable bienfaiteur public.

Advertisement for MURAD CIGARETTES TURQUES. Includes a portrait of a woman and a pack of cigarettes. Text: MURAD CIGARETTES TURQUES. Mélanger le tabac à cigarettes, constitue un art tout comme, en peinture, l'alliance des couleurs. C'est à l'harmonie des couleurs que l'on reconnaît l'habileté d'un artiste. De même, cela prend un expert pour bien combiner différentes sortes de tabacs Turcs, de façon à en faire une cigarette aussi belle que délicieuse. L'exquis saveur des cigarettes MURAD, n'est due qu'au mélange scientifique du tabac. Quiconque aime à fumer une bonne cigarette, devrait essayer les MURADS -- 10 pour 15c. S. ANARGYROS 523

# LES FRANCO-AMERICAINS

## Un vibrant appel du gouverneur Pothier

M. Pothier, gouverneur du Rhode-Island—le premier homme de race française qui ait occupé la suprême magistrature politique d'un Etat américain,—est actuellement fêté par nos compatriotes des Etats-Unis qui sont très fiers, et à juste titre, de ses succès. Il n'y a que 6,000 au 8,000 électeurs de race française sur les 84,000 électeurs du Rhode-Island, et ce fait dit assez la largeur d'esprit dont a fait preuve la majorité anglo-protestante en élisant M. Pothier, qui avait en outre — au point de vue électoral — le désavantage de n'être point né sur le sol américain.

Nous constatons avec un vif plaisir que le gouverneur du Rhode-Island n'éprouve le besoin de se faire pardonner ni son origine ni ses croyances. Il participe ouvertement et largement à l'activité de ses frères de sang et dit avec éclat le rôle qu'ils peuvent jouer et la place à laquelle ils ont droit dans la République Américaine.

Voici, par exemple, un extrait typique du discours qu'il prononçait ces jours-ci devant les Artistes Canadiens-français de Worcester, au Massachusetts, et qui vraiment sonne haut et fier :

Nous avons fait des progrès. Ils sont visibles partout. Nos paroisses sont florissantes et nombreuses, nos sociétés, qui comptent des milliers de membres, sont splendides, notre propriété foncière est relativement considérable, notre épargne est de quelques millions.

Nous n'avons pas été inactifs en politique, quoique nos succès, dans cette sphère, auraient pu être plus fréquents.

Enfin, depuis quarante ans, nous avons travaillé au fondement de l'éducation, et sur cette base, cimentée par la foi, l'énergie et le courage de nos pères, doit maintenant s'élever cet édifice. Ses proportions seront-elles grandioses? Tout dépendra de la continuité et de la sagesse de nos efforts présents et futurs et de la direction donnée au mouvement franco-américain en ce pays.

Qui doit assumer la responsabilité de cette direction? Le clergé, d'abord, cette force respectée, toujours active et bienveillante. La presse et les grandes sociétés ensuite. L'importance du rôle des sociétés devient de plus en plus sérieuse, mes amis, et je n'hésite point à l'affirmer: de leur action, dépend le progrès des nôtres dans cette République.

Il faut qu'elles restent dans leurs

attributions. Chercher à envahir d'autre terrain que celui qui leur est propre, c'est inviter la discorde, le désordre et l'affaiblissement.

Le mécanisme social ou national doit être bien ordonné, pour que son fonctionnement soit parfait.

Il convient donc que ces puissantes organisations ayant un but particulier, soit religieux, politique ou patriotique—ne fassent pas leur mission, et que ceux qui les dirigent soient toujours choisis parmi les hommes de notre race les plus distingués par leur talent, leur tact, et leur caractère. Avec de tels hommes, capables d'une telle direction, notre influence aura, sans doute, des reflets splendides.

Et quel est l'Amérique de descendance française qui n'espère voir cette influence compter et servir toujours et davantage au développement et à la gloire de la patrie d'adoption? Remplir un rôle digne de notre race dans le jeu des destinées de cette République, n'est-ce point là le rêve de tout homme dans la poitrine duquel bat un cœur français? Pour cet homme, le progrès merveilleux de cet empire démocratique ne signifie-t-il pas la continuation de l'œuvre commencée et suivie depuis trois cents ans par les ancêtres?

Par l'histoire, par les sacrifices, l'héroïsme et le martyre, nous touchons de tous les côtés à cette République. Nous avons ouvert ses vastes territoires, tracé le cours de ses grands fleuves, nos soldats sont morts pour elle sur les champs de bataille, nous avons contribué une large part à son développement industriel et à sa puissance économique.

Le Franco-Américain qui connaît ce passé et qui s'en inspire ne peut, mes amis, être autre chose qu'un citoyen fidèle et sûr.

Faire comprendre à nos groupes l'importance de leur position en ce pays, à cause de ce passé glorieux et honorable, c'est aligner les forces de notre élément pour la défense des institutions de la libre Amérique, c'est assurer aussi la perpétuité de la Religion, de la Famille et de la Propriété, ces trois grandes lois de la société humaine.

Je termine, messieurs, en faisant appel à vos instincts patriotiques, à votre noblesse, pour la préservation de ces trois forces qui, seules, peuvent assurer le bonheur des peuples de ce continent.

Religion, Famille, Propriété! Inscrivez ces mots sur les bannières de vos sociétés, qu'ils soient la devise de leurs membres.

Le drapeau qui porte cette devise est notre drapeau, et ce drapeau nous voulons le tenir haut et ferme. Et le jour où, fatigués des luttes, nous sentirons le besoin de nous retirer, nous le déposerons dans les mains vaillantes de nos successeurs, sans reproche pour nous et sans tache pour lui!

Et les Canadiens-français de Québec, parce qu'ils sont les plus nombreux et les plus forts, ont moins que les autres le droit de se désintéresser de ce qui se passe hors de leurs frontières.

### NE, SUTOR...

L'aliéné qui écrit de temps en temps une chronique (?) théâtrale pour le "Canada" vient encore de faire des siennes. Cette fois, il s'agit de Mlle Sachetto, danseuse.

Lisez-le: "Mais, hier soir, tout l'intérêt se concentrait (sic) sur Mademoiselle "Sachetto dont les danses merveilleuses ont, de fait, enlevé l'auditoire."

Voici aussi le résultat de cette "concentration": "Toute l'âme espagnole avec ce qu'elle contient de fanfaronade, de bon-guichetisme, d'emballage, de bravoure chevaleresque a été rendue avec une intensité d'expression vraiment remarquable."

Voici maintenant des effets de plastique et de couleur locale merveilleux, surtout quand on sait qu'une mantille est un peu plus grande qu'un mouchoir de poche.

"Une mantille castillane rouge et noire qui la drapait merveilleusement lui a permis de donner des effets surprenants tant au point de vue plastique qu'au point de vue "couleur locale. C'est une danse rêvée pour une Carmen."

Et nous arrivons au solo de castagnettes, bien fait pour enlever l'âme d'artiste de l'auteur qui n'a jamais entendu de solo de grosse caisse, de contrebasse ou de trombone à pédalier.

"Il me faut mentionner les très artistiques solo de castagnettes. Non seulement ces deux mots art et castagnettes ne jurent pas et c'est bien la première fois que je l'éprouve. Toujours pour rendre cette dame "espagnole" unique à la fois et multiple, Mlle Sachetto joue des castagnettes en exécutant une autre danse de gitana. Et elle y est adroite comme en même temps qu'ardente et... es-"pagnole!"

Nous sommes maintenant assurés que Mlle Sachetto... grandira, mais le pauvre crétin qui a cru faire son éloge devrait bien nous laisser tranquilles et se contenter de bâcler des comptes-rendus de banquets qui soient à la hauteur de son talent.

JEAN AIASSAY.

### Elle fera des économies

On a nettoyé les statues qui entourent le monument de Maisonneuve, ainsi que les bas-reliefs du socle, avec du vitriol. Cet étrange procédé a eu un déplorable résultat et cette pauvre Jeanne Mance est toute verdoyée, tandis que le sauvagement à l'air d'avoir pris un bain de café au lait. Il est question d'habiller ces statues pour cacher leur couleur affreuse. Nous recommandons aux autorités municipales notre ami Hudon. Il habille à la perfection et comme ses prix sont excessivement bas, la ville fera des économies et n'aura pas à craindre une Commission Royale. Hudon, 87 rue Saint-Charles-Borromée.

# DE LA DIFFICULTÉ D'ENTRER EN PRISON

## Notes pour les aspirants journalistes

Il n'y a pas que notre bonne province de Québec qui ouvre de temps à autre aux journalistes les portes de ses prisons. Dans le même temps que notre directeur, stoïque, refusait de gémir derrière les doubles grilles on le tenait Dame Justice, deux ou trois de nos confrères français étaient enfermés à la Santé, à Paris.

Mais s'il faut en croire le récit que nous publions ci-dessous, et qui est emprunté à l'"Action Française", il est plus facile de rester dans les prisons de Paris que d'y rentrer une fois sorti, lorsque, du moins, l'on est prisonnier politique.

Il est des gens comme cela— et nous en savons quelque chose — que l'on fourre en prison avec quel que plaisir, mais que l'on voudrait bientôt voir hors de portée et que l'on n'est pas du tout disposé à rattraper, Asselin, par exemple, et peut-être Fournier...

Mais il faut bien constater que la République Française prend de ses prisonniers politiques un autre soin que l'excellent et paternel gouvernement de M. Guoin.

Tandis qu'on limitait à deux les jours de réception de notre Directeur et à six par semaine le nombre de ses visiteurs, et qu'on l'obligeait à porter la livrée de la Santé, les prisonniers français, vêtus comme tout le monde, recevaient tous les jours, et sans entraves aucune, tous leurs amis, tenaient au parloir de la Santé de véritables réceptions.

Mais les Français n'ont le bonheur de posséder ni M. Guoin, ni M. Charles Langelier.

Désirant prendre des vacances, je ne voulais pas partir sans avoir la conscience tranquille. Je pensai que je n'aurais pas de la paix des champs avec la sécurité désirée, si je n'avais auparavant payé à la société, sinon toute ma dette, du moins la partie de cette dette qui est sans recours, ayant été homologuée par toutes les juridictions. Or si je puis encore former opposition pour sept condamnations, fournissant ensemble un total de 29 jours, de prison, condamnations prononcées par le tribunal d'appel en mon absence, il n'en était pas de même pour deux autres dévotus définitives, grâce au rejet de mes pourvois par la Cour de Cassation.

C'est celles-là que je désirais purger avant d'aller me mettre au vert. Mais, bien que l'arrêt de la Cour fut du 1er juillet, je n'avais reçu aucune convocation: je résolus de devancer l'appel et je m'en ouvris la semaine passée à mes amis les Camelots du Roi.

—Bon! me dit le bouillant Morizot avec les illusions de son âge. Aller en prison? C'est tout ce qu'il y a de plus facile! Je sais comment il faut s'y prendre...

Mais le sage Plateau hocha la tête. —Vous avez eu tort de quitter la Santé, il y a deux mois. Quand on a eu l'imprudence d'en sortir, on n'y rentre pas comme ça!

Toutefois il voulait bien me donner un conseil. Celui de Morizot, faisait trois. Avec cela, que diable! je ne doutai plus de forcer les portes de mon ancien séjour. Aussi annonçai-je aux hôtes du Quartier politique que j'irais les rejoindre lundi soir. Ils me gardèrent aussitôt une cellule, celle que Maxime venait de quitter, et, pour me fêter dignement, ils firent cuire des pruneaux.

Donc, lundi, vers quatre heures, je me trouvais au Palais de Justice au rendez-vous de Morizot qui s'était offert pour me conduire. Il me mena au Parquet du tribunal de première instance où je déclarai que je venais me constituer prisonnier.

—Attendez! me dit le fonctionnaire. Je vais voir si vous êtes sur mes listes. Non, vous n'y êtes pas! impossible de vous recevoir!

Comme j'insistais, il me conseilla d'aller m'informer au greffe correctionnel. Guidé par Morizot qui, nourri dans le Palais, lui aussi, d'un certain nombre de condamnations, en connaît bien les détours, je grimpai deux étages.

—Quel est le montant de vos deux condamnations? me demanda l'employé du greffe? —Ça, je n'ai jamais pu le savoir. Le juge s'est embrouillé en prononçant le jugement. Il a déclaré que j'avais crié: à bas Thalamos! sur la tombe de Svyetov, et "Nous te vengerons!"

Nous voilà, Morizot et moi, dégringolant les escaliers et arpentant les corridors pour gagner la cour du Mai où se trouve ce greffe. Mais là on nous renvoya au Parquet de simple police qui lui-même, sous prétexte que les affaires avaient été en appel, nous expédia chez le Procureur de la République où l'on nous dit que, puisqu'il y avait eu pourvoi en Cassation, cela regardait le Procureur général...

Pendant ce temps l'heure légale de se faire coffrer était passée. Adieu! ma soignée que j'avais rêvé de passer en prison! Je ne suis que faire de ma liberté! J'errai dans les rues comme une âme en peine, comme un homme qui n'est pas à sa place. Au quartier général, en ne me voyant pas venir, on porta sur moi des jugements sévères: on assura que j'étais vendu à la République. L'antimilitariste Almédrea mangera tous les pruneaux.

Le lendemain je repris ma course à travers les galeries du Palais. De chez le Procureur général, on m'adressa à la Cour de Cassation. On y fut égarant pour moi.

—Pujo? me dit l'employé du greffe. Je connais ce nom-là. Rappelez-moi donc votre affaire: abus de confiance? Attentat à la pudeur? Faux?...

—Pardonnez-moi. Ne parlons pas de corde dans la maison d'un pendu. Mon délit est: défense de Jeanne d'Arc. On finit par trouver mon dossier. Il dormait dans un coin depuis le 1er juillet. —"Enfin, dis-je, je vais pouvoir faire ma prison!" —"Pas si vite! me fut-il répondu. Il faut que ce dossier suive la filière. Monté jusqu'à la Cour de Cassation, il doit redescendre maintenant en étant transmis successivement à toutes les juridictions où l'ont connu." —"Et cela demandera longtemps?" —"Peut-être plusieurs mois."

Une fois de plus comme un vain mirage, la prison désirée s'évanouissait à mes yeux déçus. Toutefois, comme la Cour de Cassation n'a rien à refuser à l'"Action Française" on me promit de faire diligence et de transmettre ce dossier sans retard.

Pour assurer la rapidité de la descente à tous les étages j'allai prévenir moi-même les divers Parquets. On me recevait en montrant beaucoup de scepticisme sur mon espoir: "Tu voudrais bien y aller en prison, semblait-on me dire. Mais va! tu n'y es pas encore!"

Un substitut ironique m'engageait à attendre tranquillement la convocation officielle, à laquelle, en bon citoyen, je devrais répondre aussitôt. Je perdis patience:

—Monsieur le substitut, lui dis-je, je commence à en avoir assez! Je vous prie de venir me chercher à pareille heure, vous n'avez pas trouvé le moyen de m'ouvrir les portes de la Santé, je file pour la campagne sans plus me soucier de mes condamnations. Lorsque votre convocation m'arrivera, je ne me rendrai pas à son appel, mais je vous enverrai mon adresse afin que vous puissiez m'envoyer chercher par les gendarmes. Seulement, comme je serai dans un pays où j'ai des amis et qui s'est distingué aux inventaires, vous ferez bien d'envoyer aussi une compagnie d'infanterie."

Je claquai la porte et sortis. Dans la rue, je vis un gros homme, à figure de président de comité radical, occupé à lacérer une de nos affiches, occupé à lacérer une de nos affiches, occupé à lacérer une de nos affiches. Comme j'étais de mauvaise humeur, je remis un agent pour le conduire au poste. N'ayant pu aller moi-même en prison, je laissais coffrer celui-là.

MAURICE PUJO.

### Reincarnation

Des intimes de Mme Annie Besant, de Cleveland, présidente de la Société Théosophique du monde, déclarent qu'elle leur a affirmé qu'elle pensait être la réincarnation de Hypatia et de Giordano Bruno.

Mme Besant a découvert ses origines après vingt ans d'études difficiles en Angleterre et dans l'Inde.

(Les journaux.)

Nous n'avons pas eu le temps d'être vingt ans en Angleterre et aux Indes, c'est pourquoi cette nouvelle nous a laissés assez froids, mais nous avons cependant eu un doute et, en y réfléchissant bien, nous avons cru que la théorie de Madame Besant pouvait être fondée. Nous avons donc écrit à cette dame pour lui demander de nous donner des nouvelles des réincarnations pas fait attendre, mais elle n'est pas aussi claire que nous l'aurions aimé. Madame Besant oublie la plupart de nos politiciens. Elle nous dit cependant que M. Brodeur est une réincarnation du bouf Apis et que l'âme d'une oie du Capitole habite le corps de ses députés. Celle de Sardanapale s'est réfugiée chez le boss Danseur et Pamphile Latulippe donne asile à celle de Machiavel. Mais, ce que nous voudrions, ce serait connaître le moyen que cette dame emploie pour retrouver son origine et celle de ses contemporains.

Cela serait fort amusant de savoir qu'on peut faire abus ensemble Socrate et Madame de Sévigné, Platon et Ninon de Lenclos, Louis XI et Cornélie, mère des Gracques. Voyez-vous d'ici si cela serait comique!

Comme Madame Besant affirme se souvenir de tous les jours de sa vie antérieure, nous aimons à croire que ses disciples posséderaient le même pouvoir. Il suffirait d'un petit effort de mémoire pour reconstituer toute l'histoire ancienne. On saurait enfin si le soldat de Marathon a couru vingt-cinq ou vingt-six milles, si Archimède se baignait souvent quand il voulut faire une découverte, si Salomon avait autant de belles-mères que de femmes, si quelque un fait de la marine avait eu la femme de Loth, si Cléopâtre avait des cors aux pieds et si Néron faisait jouer de la bande des trois demiards de l'époque en regardant l'incendie de Rome.

Passant au moyen-âge, nous saurons si Abélard a bien souffert quand on l'a séparé d'Héloïse, si Roger Bacon a inventé la poudre, si Shakespeare a écrit "Hamlet" et si Bayard a eu des aventures galantes. Combien de secrets nous seraient ainsi dévoilés! Plus d'inconnu! La science à la portée de tous, grâce à la conversation avec les diverses réincarnations!

Quel plaisir que de passer quelques instants avec Chérilpe II ou avec le Roi Alfred. Ces guerriers nous surprendraient en nous racontant la manière dont ils s'y prenaient pour gagner leurs batailles. On saurait aussi pour quelle raison Bernard Palissy n'a pas été arrêté pour refus de pourvoir, de même qu'on apprendrait si Cambronne a, oui ou non, prononcé le mot charmant qu'on lui prête.

Toutes ces incursions dans le domaine du passé seraient intéressantes au possible. Vous voyez d'ici une reconstitution exacte de la rencontre entre David et Goliath, entre Abraham et Sarah, ou entre Nelson et lady Hamilton.

Je m'arrête, car ces suppositions n'ont pas de bornes. Je me permettrai simplement de prier Madame Besant de vulgariser son art. Elle doit cela à l'humanité ignorante du passé presque autant que de l'avenir.

P.-M. B.

**Fry**  
**Chocolate** au lait  
LE PLUS PUR  
LE PLUS FIN  
LE MOINS CHER

D. Masson & Co, Montréal et Toronto.

### Une bonne oeuvre

GRANDE VENTE DE CHARITÉ AU BENEFICE DE L'HOPITAL SAINT-JUSTINE POUR LES ENFANTS

Les dames patronnesses de l'Hôpital Sainte-Justine, dont on ne peut assez admirer le courage et le dévouement préparé, pour les 12, 13, 14, 15 et 16 octobre prochain, une grande vente de charité qui aura lieu dans l'immense pavillon du Parc Sohmer, décoré pour la circonstance de banderoles et drapeaux et resplendissant de mille lumières.

On se propose de donner à ces fêtes tout l'éclat possible et tout ce que la charité féminine peut offrir d'ingénieuses inventions, sera réuni pour réjouir l'œil du visiteur.

Outre les tables de rafraîchissement et d'objets de toutes sortes, il y aura au prix de 25 centins le billet, une grande tombola de cinquante lots, parmi lesquels nous signalerons: un billet pour un voyage aller et retour, aux Bermudes, une pièce en or de \$20.00, une magnifique poupée articulée et richement parée et autres.

Les enfants ne seront pas oubliés et le kiosque de la pêche, les tables des jouets et des bonbons leur préparé bien des surprises et des gâteries.

Mais, la grande attraction de ces fêtes sera la "râfle" d'un magnifique automobile McLaughlin-Buick, No. 10. Cette splendide voiture que l'on peut nommer, sans contredit, la favorite des amateurs d'automobilisme sera mise en "râfle", dès maintenant, au prix de \$1.00 le billet.

De plus, le soir, ceux qui se rendront au Parc Sohmer auront le plaisir d'assister à un véritable concert offert par les meilleures fanfares de notre ville.

Il est peut-être bon d'assurer les dames que la salle du Parc Sohmer sera fermée et bien chauffée durant toute la semaine que duront les fêtes.

Les dames patronnesses nous prient aussi d'annoncer que le prix d'entrée sera de 10 centins pour les adultes et de 5 centins pour les enfants et qu'aucune liste de "râfle" ne sera passée dans la salle de la vente, afin de laisser chacun libre d'acheter ce qui lui plaira.

Comme on peut le constater, tout a été prévu dans l'organisation de cette grande vente de charité, et rien n'a été épargné pour plaire au grand public de Montréal qui s'est déjà montré si généreux envers l'Hôpital Sainte-Justine et qui profitera avec plaisir, nous l'espérons, de cette nouvelle occasion pour témoigner sa sympathie et son encouragement à l'œuvre si nécessaire des enfants malades.

Médicaments de la "Cure d'Eau", de l'abbé Kneipp. Dépôt exclusif dans les pharmacies HENRI LANCOT.

Pour le Meilleur Haillement fait à ordre pour \$15.00

IL FAUT ALLER CHEZ M. J. Lachapelle, 101, rue Ste-Catherine Est. Ouvert tous les soirs jusqu'à 9.30 hr.

### L. LAFLEUR

LIMITEE Importateurs de Quincailleries, Peintures, Verreries Verres, etc. Anssi Chaloupes et Yatchas à Gasolne. 362-366 Notre-Dame Ouest 43 à 57 rue Dupré Montréal. Téléphones: au magasin: Bell Main 2220 Marchands 648 An bureau: Bell Main 4161 Résidence: Bell: Mont 3110 Ring 3 Notre-Dame-de-Grâce.

Quelques yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toriques" nouveaux style à ORBES, sont garantis pour bien VOIR, de LOIN et de PRES, tracer, contre, lire écrits. Consultez le meilleur de Montréal

A L'INSTITUT D'OPTIQUE Le Spécialiste Beaumier, 144, Ste-Catherine Est, coin Ave. Hotel de Ville, Montréal.

L'EXAMEN DES YEUX GRATIS Spécialité: Yeux Artificiels AVIS—Cette annonce rapportée vaut 10c, par dollar sur tous achats en lunetterie.

Il recherche les cas difficiles, désespérés. N'écoutez jamais des PEDLERS ni aux machines "à tout faire" et vous serez à vos yeux.

Les Sucres les plus Choisis Sont ceux de la ST. LAWRENCE SUGAR REFINING CO. (LIMITED.) Sucres Pure de Canne "ST-LAURENT" GRANULÉ EXTRA ET CASSONADE.

SI VOUS BUVEZ DU VIN Vous devez être notre client ou le devenir. PARCE QUE NOS VINS SONT EXQUIS SONT GARANTIS PUR JUS DE RAISIN mûri au Soleil sur les côtes du Domaine Ste-Germaine.— SONT HYGIENIQUES. SONT A LA PORTEE DE toutes les bourses. Elle signifie que nous nous engageons à reprendre les vins qui ne seraient pas conformes à ce que nous promettons, ou qui ne vous plairaient pas. Ce que signifie NOTRE GARANTIE

Département des Vins de France. L. FONTANEL, Directeur, Téléphone Bell Main 268 191 des Commissaires, MONTRÉAL.

OGILVIE OATS

La Farine d'Avoine (roulée) OGILVIE est supérieure à tous les produits similaires Américains parce qu'elle est préparée avec la plus belle variété d'avoine du Manitoba—la meilleure au monde. Elle constitue, sous forme de soupape, L'Aliment par Excellence du Déjeuner Agréable, léger, facile à digérer, nutritif POUR LES ENFANTS, LES ADULTES ET LES VIEILLARDS EN VENTE PARTOUT

Ché Ogilvie Flour Mills Co., Ltd. Montréal et Winnipeg

SON NOM EST SA GARANTIE Redpath SUCRE GRANULÉ FABRIQUÉ PAR The Canada Sugar Refining Company Limited MONTRÉAL, QUÉ.

C. E. LAMOUREUX TAILLEUR 85, rue St-Jacques. Montreal. Uniformes de tous genres. Pailotons en drap, prêts à recevoir la fourrure.

PARC SOHMER Aujourd'hui matinée et soirée Programme extraordinaire ADMISSION: 10 CENTS

GRAND SUCCES de LIBRAIRIE "L'Ame Solitaire" (Poésies) Par Albert Lozeau. 2me édition. UN VOLUME DE LUXE IMPRIME A PARIS, 88 CTS. GRANGER FRERES, 43, rue Notre-Dame Ouest, C. DEOM, 47, rue Ste-Catherine Est, MONTRÉAL.

### Les Canadiens-Français d'Ontario

Tous ceux qui ont suivi d'un peu près la croissance du groupe français d'Ontario, savent à quelles difficultés il s'est heurté et se heurte encore.

Nos compatriotes de là-bas grandissent en nombre, mais ils ne veulent point—et c'est le gros danger qui les menace—que l'école et l'ambiance générale fassent passer à l'indifférentisme religieux et au groupe anglo-saxon une partie de leurs effectifs.

La question scolaire est au premier plan chez eux comme dans tout le reste de la Confédération, bien qu'on l'oublie un peu chez nous.

Aussi nos compatriotes de là-bas ont-ils d'abord décidé de convoquer un Congrès d'Education, que le regrettable Mgr Duhamel voyait d'un œil très sympathique et qui se réunira à Ottawa en novembre prochain.

Notre vaillant confrère le "Mouleur" de Hawkesbury, qui mène là-bas une courageuse campagne, dit en termes très nets le but de la lutte entreprise:

"Nous, Canadiens-Français d'Ontario, avons à cœur de mener à bonne fin une œuvre qui nous est particulièrement chère: c'est l'œuvre du congrès d'Education des Canadiens-Français d'Ontario. Le but principal de ce Congrès est d'obtenir des écoles où la langue française et l'enseignement religieux occupent une place qui leur convient, une place d'honneur. Pour l'exécution de ce dessein, il nous faut des écoles primaires bilingues, des écoles normales bilingues, et comme couronnement, un enseignement universitaire bilingue.

"C'est une œuvre de longue haleine, peut-être; mais c'est à coup sûr une œuvre qui mérite toute notre attention, tous nos efforts; et aussi le concours sympathique de nos frères en religion, les Irlandais. Qu'ils nous laissent, non seulement la marche libre dans la voie de nos justes revendications en matière scolaire, de nos destinées nationales et religieuses, en cette province, mais qu'ils fassent davantage. Nous sollicitons de leur part un aide substantiel, et nous leur en conserverons une éternelle reconnaissance. Nous signerons des deux mains le pacte d'une vraie, durable et solide entente cordiale."

Le "Nationaliste" manquerait à toutes ses traditions, aux principes qui sont la raison même de son existence, s'il n'apportait à cette œuvre sa plus active, sa plus cordiale sympathie.

Les divers groupes français du Canada ont le devoir étroit de se connaître et de s'aider les uns les

autres. Et les Canadiens-français de Québec, parce qu'ils sont les plus nombreux et les plus forts, ont moins que les autres le droit de se désintéresser de ce qui se passe hors de leurs frontières.

# Le départ

Je suis parti, laissant au seuil de la maison,  
Parmi les pâtes flétries de l'arrière-saison,  
La femme brune au cœur attendri, aux yeux gravis,  
Qui pressait sur son sein l'enfant aux cheveux blonds,  
Riant sous la clarté de la lampe... Et je grave,  
Dans un rêve chargé de nostalgique amour,  
Ces visages aimés apparus tour à tour :  
Et avec ses yeux pleins de leurs plaintives  
Elle sa bouche rouge ainsi qu'une fleur vive  
Et l'enfant rose ouvrant ses yeux couleur de jour...

EMMANUEL DELBOUSQUET.

## Deux commères de campagne

(ETUDE DE LANGAGE)

Zizine est la fille à Timi, la ménagère du curé depuis vingt ans et la plus redoutable commère des alentours.

Accoutrée d'un mantelet gris déteint et d'un tablier bleu carreaux qui lui sert tout à la fois de poignée, de mouchoir, de torchon, de récepteur pour les œufs et les pommes et d'abattoir pour les mouches, elle se dresse en précipitant son ménage et en prenant le chemin du roi :

— Il faut toujours ben que j'aïlle voir si la vieille Pipette a de plus belles tomates que moi...

L'ancienne maîtresse de école lève des yeux de fouine du fond d'un chapeau de paille jaunée, sans redresser toutefois son dos voûté de vieille dinde pas encore engraïssée, se plante comme un mannequin sur les semelles flottantes de ses chaussures où le soleil miroite avec indiscret... une main sur sa bêche et l'autre en anse de pot :

— Oué! oué! Ben de la brame par escousse. C'est sans comparaison comme l'automne dernière; ceuses qui ont pas travaillé en profitent pour faire leurs travaux.

— Zizine, qui aperçut de loin, un "Merry widow" qui lui en impose, laisse ses affections à la merci du hasard, enroule son tablier autour de sa taille, s'écroule le ventre contre la clôture et oubliant ce pourquoi elle est venue, s'informe sans plus tarder, avec toutes sortes de mimiques, de ce que ça peut bien être cette grande garçhe là...

— Ça va de la ville, ça, c'est pas possible. Par icelle on peut pas en faire de pareilles sans avoir des patrons de requise. Regardez-moi donc c'te mine, c'est sans équipement comme une volaille enfarinée. Je vais dire comme on dit: mettre une robe de soie pour aller acheter une livre de moule pour son petit goret, ça vaut pas la peine.

Zizine fait signe que oui avec un grand haut-le-corps, se secoue la tête par habitude, comme si le reste de ses frisettes lui chatouillait le nez. Elle gesticule ainsi toujours, comme les vieilles vieilles dont les nerfs se reposent d'une longue vie de contrainte.

— Ben, mame Pipette, et vos vis-à-vis là... Il y a pas à dire catherine, il y a quelque chose là-dessous.

— Oué! oué! un vrai cadasse! Ça vernaille tout la journée. Drés le petit ratin, ça chante, ça braille, ça jaspine. Les enfants sont toujours sus le chemin et la mère darvine de son bord, toute débécillée. Je vous dis que les deux plus grandes, là y sont pas jargades rien que pour rire. Le p'tit, lui, il passe sa grand' journée dans le cache-manne, tout en crémant d'un petit coin, à pignocher un suçon trempé de mélasse, tout barbouillé, plein de vermine. Pauvre p'tit!

Zizine s'apitoie, trouve ça bien intéressant et fait de potin, mais pense soudain à ses tomates et s'en voit si loin, si loin qu'elle se met à renifler, à taper des yeux, se chigne les doigts sous le nez, se lisse le visage, époussette les boutons de son dolman, sans pouvoir malgré tout faire dévier le sujet. Mais voilà que, par "Merry widow" s'en revient et, pour paralyser pas trop s'en occuper, il faut bien dire quelque chose.

— Dites donc, mame Tago, vous êtes ben malchanceuse. Qu'est-ce que vous vous êtes fait donc là encore au pouce? Vous avez ben une belle catin?

— Oué! oué!... C'est rien de ben grave, ma fille. C'est le côté qui a varié en me coupant de la crotte et le p'tit coupé le doigt.

Pendant ce temps le chat qui ne comprend rien, à leur dialogue veut aiguïser sa patte de leur sur la hausse de bottines et sur le jupon clair de mame Tago :

— Va te coucher, poison.

Et toutes deux, en chœur, ne perdant pas de vue la silhouette qui est passée :

— C'est-y, Dieu possible, qu'on se mette ça sur la tête. Et ça se cré, allez.

— Moé, je m'enfargerais partout avec ça.

— Moé, je m'assierais dessus pour titer mes vaches.

— Moé, j'en voudrais pas pour pié-tin, dans mon jardin. Comme les temps changent, allez! Il y a pas que les gens de la ville qui viennent nous bâdrer à c'te heure. Avant, il y avait ben des auberges, ben des boutiques à nous autres. Il y avait ben de l'équivoque aussi dans le village dans le temps de la défunte mère. Mais chacun vivait à sa manière: on fait saut pas tant de sparages et on mourrait plus vite.

— C'est comme ça, voyez-vous. L'orgueil, ça tue le monde-avant le temps. Jusqu'à ma grand-dedelette, là, l'autre jour que Monsieur le curé a demandé pour quêter. Elle voulait ben faire comme les autres, c'est enfant. Aussi, pour pas quêter à corps nu, j'y ai acheté un vicieux: un œuf une bonne journée du ficu! Et tout de suite après, dans la nuit, dites donc, si c'est pas trop malchanceux, elle a attrapé un rhume qu'elle a été obligée de prendre le lit, avec une fièvre que je pensais ben que c'étaient les fibres typhoïdes. J'y ai fait vite réfrigier du sel et du séné comme la Séraphin, de peur que ça s'engrène, mais elle a pas voulu prendre ça par toutte. Comme de raison, c'est en fait, ce pas de conception comme une grand' personne: ça sait pas ce qu'il lui faut. Et les docteurs et les charlatans, eux autres, avec tous leurs

## LES HOMMES A TUER

UN CURIEUX ARTICLE DE MAURICE TALMEYR

Dans une lettre d'un de ses correspondants russes, L'Écho confrère, le journal "La Bastille", signale un article récemment publié par le "Swiet" ("Le Monde") de Saint-Petersbourg, et que les sceptiques les plus impénitents trouveront peut-être eux-mêmes au moins curieux.

Pour s'appuyer d'abord sur un fait bien authentique, et ne pas être accusé de bâtir sur les nuages, le "Swiet" rappelle une certaine affaire Tomaszewski, jugée par la Cour d'assises de Vienne.

Un riche négociant nommé Tomaszewski tombait un jour foudroyé par une paralysie du cœur, pendant une partie de whist. On soupçonnait un crime politique, et on ne tardait pas, en effet, à en établir judiciairement la réalité. La paralysie cardiaque avait été provoquée par une piqûre de curare, complétée et administrée par trois complices, un étudiant nommé Winklet, qui avait fourni le curare, un autre étudiant nommé Malceki et un ouvrier nommé Danksza, qui avaient opéré. Malceki et Danksza étaient condamnés aux travaux forcés. Quant au Juif, à Winklet, il trouvait moyen de se sauver.

Voilà donc une mort subite, offrant simplement l'apparence d'un accident au cœur, une de ces morts comme on en voit couramment s'en produire sans qu'il soit jamais question d'y mêler la Justice, et dans laquelle un procès régulier nous montre cependant un assassinat maçonnique. C'est, non pas à d'autres temps, mais dans le nôtre, en pleine vie actuelle, et sans l'ombre d'une contestation possible.

Comment le bruit d'une pareille affaire, qui eut quelque retentissement en Russie, s'est-il arrêté à la frontière comme s'il y avait une douane pour les nouvelles? On reconnaît là, une fois de plus, un certain système d'information mondiale qui consiste précisément à empêcher le monde d'être informé.

Malgré le "Swiet" ne s'en tient pas à l'affaire Tomaszewski, déjà pour tant capitale, et l'auteur de l'article, M. Paul Boulaclac, fait ensuite défiler devant nous toute une série de faits vraiment effrayants.

Un nombre énorme de morts, exactement identiques à celle de Tomaszewski, se sont succédés, et se succèdent encore actuellement en Russie, depuis un certain nombre d'années. Brusquement, comme le négociant assassiné à échéance et soudainement foudroyé en faisant son whist, la victime tombe, frappée d'anévrisme ou de paralysie au cœur. Ces singuliers, et toujours comme pour le négociant, ces morts se produisent sans que rien les ait jamais fait prévoir, en pleine force, en pleine santé, et invariablement parmi les défenseurs de l'ordre social ou religieux.

M. Boulaclac, dans sa dramatique notice, cite ainsi toute une liste, un peu longue, mais qu'il faut citer avec lui, et qui nous met en face du lugubre tableau ci-dessous, d'une véritable morgue historique et politique.

Le général Skobeleff, tombé mort dans un mauvais lieu; le prince Lobanoff-Rostowski, ministre des Affaires Étrangères; le prince Michel Victorovitch Nolkowski, général-major passé dans la gendarmerie; M. Malacé, gouverneur de Cherson, au moment où il allait passer chef de cabinet à l'intérieur, le savant Mendeleïff, qui était en horreur au parti révolutionnaire; M. Mossoloff, conseiller d'Etat et le général Lobko; le général Yannowski et l'amiral Tyrtloff, tout particulièrement ennemis, au moment de la guerre Russo-Japonaise, de la politique des Witte, des Kouropatkin et des Gorkoff, Vladimir Andréievitch Ringmouthe, chef du parti monarchique à Moscou; le général Orloff, qui chappe aux bombes, mais qui succombe ensuite à l'énévral déparalyse du cœur; le général-major Michailovitch Koptieff; le général lieutenant Rudenokoff, président du tribunal militaire de Kiev; M. L. Mordinoïff; M. Jean Ivanovitch Bératoff; le colonel Garine; le patriote Bartenieff, foudroyé à quarante-quatre ans; le professeur Youchkevitch, foudroyé à quarante ans; le professeur Sergievski, foudroyé à cinquante-six ans; l'ancien ministre Mouravieff, tombé mort dans l'appartement d'une dame Serr, reconnue pour un agent de la Franco-Maçonnerie.

Et le "Swiet", après avoir exposé ces morts, en rappelant à propos de chacun les circonstances de la catastrophe, circonstances toujours étrangement significatives, affirme que "des centaines" d'autres catastrophes toujours exactement semblables, toujours survenues dans les mêmes rangs, toujours dans des circonstances identiques ou analogues, se sont encore produites outre celles-là!

Même depuis la publication de l'article, d'après le correspondant de "La Bastille", d'autres morts subites arrivent encore un lieu, tombant toujours sur des victimes du même genre, dont la plus considérable sera le député Krouchanev, foudroyé de même en pleine force, toujours au moment opportun, et succombant censément à une affection cardiaque!

Sans conclure personnellement, Copin-Albancelli se borne à publier, avec la lettre de son correspondant, l'analyse de l'article du journal russe. Mais le "Swiet", argumentant sur tout un ensemble de faits, accuse nettement les Sociétés Secrètes de déclencher sur la Russie, au moyen de piqûres de curare, dont il ne reste pas de traces dans l'organisme, et toujours plus ou moins vite faites dans certaines circonstances relativement faciles à amener, toute une fausse épidémie de prétendues maladies de cœur qui emportent, en une seconde, les hommes les plus jeunes et les plus sains.

Le "Swiet" est-il dans la vérité? Le lecteur en jugera, mais il est impossible, en étudiant un peu la liste qu'on vient de lire, et en se reportant à certains événements arrivés chez nous, de ne pas faire certaines remarques.

Parmi les victimes citées dans la funèbre statistique russe, on ne voit, à peu près exclusivement, que des hommes occupant des postes ou les disposant d'un pouvoir plus ou moins étendu, ou plus ou moins élevé, mais toujours bien précis, et qui est bien vraiment un pouvoir, c'est-à-dire une chose que de l'influence pure, si grande qu'elle soit. Vous notez ainsi des généraux, des gouverneurs de province, des présidents de tribunaux, des ministres, des chefs de cabinet.

# GRANDE ASCENSION

## EN BALLOON

### avec triple descente en parachute

## DIMANCHE LE 26 SEPTEMBRE,

### a 2 heures précises, sur les terrains de MONTREAL-EST.

\$10.000.00 de bons de \$10.00 à \$50.00 applicables sur l'achat d'un lot à MONTREAL-EST, seront jetés de la nacelle durant l'ascension.

Service de chars spéciaux, de midi à 6 heures. Prenez le tramway, rue Lasalle, Maison-neuve, et demandez au conducteur de vous descendre à MONTREAL-EST et nulle part ailleurs. **VENEZ, VOYEZ, ACHETEZ.**

La Cie vient d'acquérir pour plus de \$150.000.00 de terrains et notre propriété a maintenant douze arpents de largeur.

RAFRAICHISSEMENTS GRATUITS.

AGENTS:

P.-E. DUMAS, 472 rue St-Denis, Téléphone Est 2298. LEON MASSON, 2127 Park Avenue, Téléphone St-Louis 1408. EMILIE GAREAU, 427 rue Aylmer, Téléphone Est. 171. CLOVINE LAURENDEAU, 1745 Lane. EMILIE ST-LOUIS, 2414. P.-E. JOUBERT, Terrebonne, Qué., Téléphone Main 7195.

**LA CIE IMMOBILIERE DE MONTREAL-EST, Ltée.**  
JOSEPH VERSAILLES, Directeur-Gérant 501, NEW YORK LIFE BLDG. TEL. MAIN 7195, MONTREAL.

En cas de mauvais temps, l'ascension sera remise au dimanche suivant, 3 octobre.

## Gazette Théâtrale

**THEATRE NATIONAL.** — Ce théâtre nous donne encore du mélo-drame: "Casse-Museau", drame en six actes et en un nombre infini de tableaux. Voici la distribution:

Rouillier, Person-Dumaine; Cocardier, Palmieri; Le Loup, Hamel; le Commissaire, Filion; le comte Durand; Gaëtan, Mallet; Lucien, Valhubert; Toto-la-Brioche, Dumestre; le Juge, Leurs; Lorril, Faguy, etc.

Marie et Paula, Mme Meurville; Laide, Servany; Geneviève, Marsoll; Palmyre, Soulier; Françoise, Sorel, etc.

Les principaux actes sont: le meurtre, les deux frères, la rue de Belleville, le collier de diamants, la souricière et l'aveu.

Cette seule énumération suffit pour attirer au National tous ceux qui aiment les émotions vives et nous croyons qu'il y aura foule demain et toute la semaine.

**PARC SOHMER.** — Aujourd'hui, ouverture de la saison d'été avec le magnifique programme qui suit: Geo. Wittke, acrobate sur fil d'acier; Shields et Gale, gymnastes audacieux opérant sur des perches et des échelles combinées.

Hedder, père et fils, équilibristes sur la tête. Numéro tout nouveau. Will Lewis, bicycliste et comédien. Gontar Bryson, le plus réputé des contortionnistes.

Les quatre Whitney, musiciens ex-cultans, solistes virtuoses de première force. Tous ces artistes ont été spécialement engagés à New-York pour les deux représentations d'aujourd'hui. La Musique du Parc, au grand complet.

**NATIONOSCOPE.** — On réengage cette semaine les quatre musiciens "Four Colonial", si estimés du public. Leur colossal succès n'a pas encore été égalé.

A partir de demain ils se feront applaudir à côté des duettistes Mark et Lyons: M. W.-C. Edwards qui chantera "Don't go away" et de Mlle Martine dans "Oubliions le passé" et "La Gossinette". La spirituelle comédie: "Confessions pour dames" sera interprétée par M. et Mme Harnant; Mlle Verteuil, M. Gravier et Mme Allicita, du Théâtre National, et Madame Dutel. Les vus animés seront très nombreuses et consisteront en premiers des maisons si célèbres, Pathe et Gaumont.

S'il en avait eu...

Un Italien, qu'on croit faire partie de la fameuse société de la "Main Noire", a été poursuivi par les détectives qui le guettaient. Il a fui, mais il a manqué d'agilité et de force, car il a été attrapé au bout de trois minutes à peine. Disons que cet homme, une fois capturé, a fait contre fortune bon cœur et a avoué ses détectives qu'il manquait de stimulant. "Si, a-t-il dit, j'avais pu prendre un verre de stimulant, vous ne m'auriez jamais capturé."

Mais, il y a un stimulant et stimulant. Le meilleur, celui qui ne détériore jamais l'estomac tout en lui donnant une vigueur extraordinaire, celui qui n'irrite pas les nerfs ni le cerveau, c'est sans contredit le fameux Cognac Claudon, Perle des Deux Charentes. Le cognac Claudon est le plus pur produit de la distillation du jus de raisin. Il est vendu dans toutes les honnêtes maisons et vous pouvez vous le procurer en gros à la Compagnie Claudon, 25 rue Notre-Dame-Est.

MAURICE TALMEYR.  
(La "Libre Parole")

## THEATRE NATIONAL

Coin Ste-Catherine Est & Beaudry.

GEO. GAUVREAU Dir. Prop.

Matinées populaires,

Prix: 10c, 15c, 25c.

Soirées

Prix: 10c, 25c, 35c, 40c, 50c.

SEMAINE DU 27 SEPTEMBRE

Le Grand Drama à Sensation

"Casse-Museau"

par MM. Gaston Marot, Ed. Philippe

et L. Marx.

Semaine prochaine

Marie Stuart

## VUES ANIMÉES

NATIONOSCOPE

CHANSONS ILLUSTRÉES

Coin St-André & Ste-Catherine

Tél. Est 5219. Prix Populaires.

## LE PACIFIQUE CANADIEN

TAUX RÉDUITS

Bons jusqu'au 15 octobre 1909.

Quittez Montréal tous les jours y compris le dimanche, à 10.30 p.m.

pour Winnipeg, Calgary et Vancouver. Prix du lit: Winnipeg, \$4.00; Calgary, \$6.50; Vancouver, \$9.00.

EXCURSIONS DE CHASSE DE MONTREAL

Mattawa, au Témiscamingue et Kipawa.

Ironsides, à Maniwaki, Qué.

Aylmer, Qué., à Whitham, Qué.

Sainte-Adèle, Qué., à Duhamel, Qué.

Rivière à Pierre Jct. à Chicoutimi, Qué.

La Truc et Roberval via Québec.

Morin, Fillet à Huberdeau, Qué., au prix de un billet et un tiers de première classe.

Valable pour l'aller jusqu'au 10 novembre. Pour le retour jusqu'au 4 décembre 1909.

Bureau des billets de la ville: 129 rue St-Jacques, près du Bureau de Poste.

## GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

TAUX RÉDUITS

Jusqu'au 15 octobre.

Billets de seconde classe pour colons de Montréal à

SEATTLE, VICTORIA, VANCOUVER, PORTLAND, NELSON, SPOKANE, etc. \$47.70

SAN FRANCISCO, LOS ANGELES, MEXICO CITY, MEX. \$49.00

Prix réduits pour plusieurs autres endroits.

## EXCURSIONS POUR LES RECOLTES DE L'OUEST

Le 25 septembre

\$10.00

Pour Moosejaw et l'Est. Bas prix proportionnels en-deçà et y compris

McLeod, Calgary et Edmonton.

BUREAUX DES BILLETS en ville: 130 rue St-Jacques. Tél. Main: 6905, 6906, 6907 ou à la rare Bonaventure.

Tél. Bell Est 4817.

D. VANANDA GUE,

MARSHALL-TALLEUR

coupe et confection 108 rue St-Denis

garanties. Montréal.

Septembre 1909.

NINE.

Franc par la poste sur réception du prix. — A. J. LAURENCE, pharmacien, Montréal.

FRANCO PAR LA POSTE SUR RÉCEPTION DU PRIX. — A. J. LAURENCE, PHARMACIEN, MONTREAL.

FRANCO PAR LA POSTE SUR RÉCEPTION DU PRIX. — A. J. LAURENCE, PHARMACIEN, MONTREAL.

FRANCO PAR LA POSTE SUR RÉCEPTION DU PRIX. — A. J. LAURENCE, PHARMACIEN, MONTREAL.

FRANCO PAR LA POSTE SUR RÉCEPTION DU PRIX. — A. J. LAURENCE, PHARMACIEN, MONTREAL.

FRANCO PAR LA POSTE SUR RÉCEPTION DU PRIX. — A. J. LAURENCE, PHARMACIEN, MONTREAL.

FRANCO PAR LA POSTE SUR RÉCEPTION DU PRIX. — A. J. LAURENCE, PHARMACIEN, MONTREAL.

# L'affaire Fournier

## Elle viendra devant la Cour d'Appel, à Québec, vendredi prochain.

L'affaire Fournier-Langelier revendra ces jours-ci sur le tapis, plus passionnante que jamais.

C'est en effet vendredi prochain, premier octobre, que la Cour d'Appel entendra les plaidoiries dans cette fameuse cause.

Notre directeur sera, comme d'ordinaire, accompagné devant le tribunal par son avocat et ami, Maître N. K. Laflamme.

Le factum qui sera soumis aux juges par ce dernier comptera certainement, dans les annales du droit canadien, parmi les plus remarquables travaux du genre. Laflamme, que passionne justement cette grande question légale, y a donné toute son intelligence et toute son âme. Il entend faire décider, une fois pour toutes, s'il est permis à un journaliste, APRÈS UN PROCÈS, de commenter les actes d'un juge sans s'exposer à être jeté en prison par ce même juge.

C'est là, comme on sait, un point de droit qui a forté ment intéressé, depuis de longues années, les plus hautes autorités légales non seulement des colonies mais encore de la Grande-Bretagne, et qu'aucune décision définitive, en notre pays, ne semble encore avoir complètement élucidé. Or, — ainsi qu'il nous le déclarait lui-même tout à l'heure encore, — c'est cette décision que Laflamme veut enfin obtenir, dit-il, pour cela, aller jusqu'au Conseil Privé.

Laflamme, pas plus que son client, ne doute que la Cour d'Appel lui donne gain de cause. On assure qu'en ce cas M. Gouin portera sûrement l'affaire devant la Cour Suprême d'abord, puis, s'il le faut, jusqu'à Londres. Mais, quoi qu'il arrive, notre directeur, aussi bien que son avocat, sont bien disposés à se battre jusqu'à la fin.

Le public peut donc s'attendre à une cause qui fera "sensation" et dont on parlera quelque temps encore...

# La question scolaire

## Une déclaration de l'"Action Sociale". Nous en serons!

Le projet d'extension des frontières du Manitoba évoque déjà le fantôme d'une troisième question scolaire, et il n'en saurait être autrement.

Il faudra tailler le nouveau domaine manitobain à travers un territoire où les catholiques ont des droits acquis qu'il importe de ne point laisser proscrire ou sacrifier.

Or, le "Globe", qui joua dans la crise de 1905 le rôle que l'on sait, commence une campagne destinée à empêcher l'insertion dans la future loi fédérale d'un texte protégeant les droits de la minorité. Cela signifie qu'il faudra lutter vivement, énergiquement, pour la sauvegarde de nos droits.

L'"Action Sociale" de vendredi publiait, sous le titre: "Sojourns catégoriques", un article de son directeur, M. Jules Dorion, qui ne laisse aucun doute, en effet, sur les intentions de notre confrère québécois.

Voici le texte même de cette déclaration de principes:

L'approche de la session fédérale révèle des questions que les grands journaux avaient laissé dormir durant les mois de vacances. C'est ainsi que le "Globe", prenant occasion d'un sermon de Mgr Langevin prononcé à Hull, consacre un assez long article à la question de l'extension des frontières manitobaines et des difficultés scolaires qu'elle pourrait entraîner.

Le ressuscité à ce propos les arguments qui ont servi successivement à tous les partis, et notamment celui du respect des droits provinciaux:

"Essayer d'imposer les écoles séparées au Manitoba par le fait de l'extension de ses frontières serait empocher gravement sur les droits provinciaux; tandis que refuser à la province des prairies d'étendre ses limites, à moins qu'elle ne consente à accepter les écoles séparées, serait une tentative de coercition qui, tout en étant futile, rendrait méprisables les institutions canadiennes".

Il nous semble que le désir du Manitoba de s'agrandir ne date pas d'hier; et de ce qu'il n'a pas été réalisé, pour d'autres causes que celles dont il s'agit dans le moment, personne n'a encore songé à crier à la coercition.

Pourquoi le prend-on de tout autre manière lorsqu'il s'agit d'une chose autrement importante que l'ambition, plus ou moins légitime, d'une province voisine, ou les engagements pris envers une société commerciale?

Personne n'a crié à la coercition lorsqu'on a imposé aux nouvelles

provinces de l'ouest le respect de la parole donnée au Pacifique Canadien; et personne n'a songé à trouver les institutions britanniques méprisables parce que ces prétentions de l'Ontario empêchaient le Manitoba de s'étendre à son gré.

Or, dans cette question du Keewatin les intérêts en jeu sont de telle importance qu'ils dominent tous les autres. Le droit des catholiques à leurs écoles n'a pas été diminué par les atteintes qu'il a subies ailleurs; malgré qu'il ait été ignoré, en tout ou en partie, dans plusieurs provinces du Dominion, il n'en subsiste pas moins dans toute son intégrité; et si le Parlement fédéral n'a pas le droit d'imposer à une province sa manière de voir, il n'a pas plus celui de placer tout un groupe de Canadiens catholiques sous un joug qui répugne à leur conscience.

Sans doute nous comprenons la position difficile d'un gouvernement placé dans cette alternative de provoquer des récriminations, quelque parti qu'il prenne. Mais, outre que la situation est d'occurrence journalière, puisqu'il se trouve toujours une opposition pour critiquer les mesures ministérielles et exploiter les difficultés dans le but de se hisser au pouvoir, la position basée sur la justice devrait toujours séduire les législateurs puisque c'est en fin de compte la plus solide.

Quant à nous, cette question de la justice à accorder aux catholiques en matière scolaire en est une dont nous ne pouvons nous désintéresser.

La manœuvre des aveugles ou des lâches, qui affectent de voir dans l'attention que nous lui portons le simple désir d'embarasser tel ou tel chef politique, ne nous fera dévier en rien dans l'accomplissement de ce que nous considérons comme un devoir. La question des écoles n'en est pas une de parti, elle plane bien au-dessus des mesquines querelles d'intérêt, et tant pis pour ceux qui essaient de l'y mêler.

Nous le disons catégoriquement: "L'Action Sociale" entend soutenir les droits des catholiques partout où on les met en doute, réclamer contre les injustices commises tant qu'elles n'auront pas été réparées.

Et quand il n'y aurait qu'elle pour élever la voix si on veut traiter les catholiques du Keewatin comme on en a traité d'autres, elle le fera.

Mais elle ne sera pas seule.

JULES DORION.

Elle ne sera pas seule, en effet. Le "Nationaliste" se fait honneur d'avoir énergiquement soutenu, en 1905, les revendications de nos coreligionnaires de l'Alberta et de la Saskatchewan. Il ne fera pas défaut à ceux du Manitoba et de Keewatin.

On se préoccupe de la place que tiendront à la Commission de Contrôle les nos compatriotes canadiens-français.

Il faudra se préoccuper surtout d'envoyer des hommes qui fassent honneur à notre race.

Tu seras ministre! s'est écrié le brave homme qui étudiait le compte des emprunts faits par Stanislas Poulin à M. Edouard Montpetit.

Il y a et de précédents illustres. N'est-ce pas Jaurès, n'est-ce pas, Déroulède?

Montréal recevra l'an prochain la visite d'un légat du Pape et de quelques-uns des hommes les plus distingués de l'Europe. Il importe d'être comme maître un homme qui puisse nous faire honneur et convenablement faire les honneurs de notre ville.

L'"Action Sociale" qualifie de "trou municipal" (trône, supposons-nous), le fauteuil de sir Georges Garneau.

Cela vaut presque l'éclaircie où, s'il faut en croire la "Patrie", l'évêché Gadbois entendait "soigner" ses collègues.

L'appel au préjugé de classe a eu le sort qu'il méritait.

Les ouvriers ont compris, avec leur robuste bon sens, qu'ils ont plus que personne intérêt à ce que la ville soit honnêtement et habilement administrée.

Clémentine va rentrer dans le journalisme et reprendra ses fonctions de démolisseur de ministères.

Là est son vrai talent. Tant et si bien qu'il est le seul homme qui ait pu mettre à bas le ministre Clémentine.

# Laissez-les dire... LEURS NOMS ?

Patrimoine les explications que donneront les bonnes langues, au commencement d'août dernier, du départ de notre directeur pour l'Europe, nous avions particulièrement admiré celle-ci:

Que Fournier était venu au ministère; que c'était le dernier qui lui payait son voyage, et qu'il avait pris en retour, envers M. Gouin, l'engagement de ne pas remettre les pieds au pays pour la date de son procès, afin d'éviter des embarras au gouvernement.

Or, Fournier, en ce moment, est déjà de retour depuis plusieurs jours, voulant être bien sûr de ne pas manquer l'audience du premier octobre devant la Cour d'Appel.

Vous avez là un excellent exemple des histoires colportées généralement sur le compte des nationalistes: c'est très ingénieux, seulement ce n'est pas vrai.

De la même manière, n'est-ce pas le "Bulletin" qui disait que si notre directeur, après deux années du labeur le plus ardu, avait enfin voulu prendre une vacance, c'était "sur l'ordre" — et avec l'argent — des partisans du Bureau de Contrôle?

Cela avait à peu près autant de bons sens que l'autre affaire.

C'est comme Thomas Côté, qui a trouvé moyen de faire croire le bruit que si Fournier avait autrefois quitté la "Presse", après y avoir travaillé pendant plus d'un an, c'était pour y avoir volé du savon!!!

Toutes ces chansons, en somme, se valent, et qu'est-ce que vous voulez répondre à ces gens-là? Le mieux est encore de les laisser dire...

Dit la "Patrie" d'hier:

"Nous avons à l'Hôtel-de-Ville des hommes qui doteraient Montréal, s'ils faisaient partie d'un bureau de contrôle, d'une administration municipale progressive et honnête. Nous l'avons déjà écrit et nous sommes heureux de voir que le "Herald" est de notre opinion. C'est le patronage, dit notre confrère, qui a été jusqu'ici la pierre d'achoppement de notre régime administratif; il sera désormais aboli, et le peuple aura l'œil sur le Bureau de Contrôle, dont tous les actes seront scrutés."

Nous avons hâte de connaître les noms des candidats auxquels font allusion nos deux confrères, et nous serions heureux qu'on les fit tout connaître au public.

Car il faudra examiner de près les dossiers, avant de préconiser l'entrée à la Commission de Contrôle des membres du Conseil actuel.

Certains échevins préparent des maintenaient leur candidature au Bureau de Contrôle.

Il y a là un mouvement à surveiller et des titres à examiner de près.

En fait de brochures, articles de fanatisme, etc., l'assortiment de la maison Filiatrault & Lesage est un grand complet et comporte des modèles absolument exclusifs.

FILIATRAULT & LESAGE, 429-433 Boulevard Saint-Laurent.

Dr G.-H. DESJARDINS  
OCULISTE  
502 r. S.-Denis. Tél. Bell: E. 1840

# A SAINT-HYACINTHE

## MM. Tellier, Bourassa, Prévost, Laflamme et Lavergne seront présents.

### Les excursions organisées. --- Où se procurer les billets.

Nous recevons de Saint-Hyacinthe les plus encourageantes nouvelles. Tout annonce que la réunion de samedi prochain, aura un succès considérable. On compte sur un auditoire de plusieurs milliers de personnes.

L'assemblée de samedi continuera dignement la série des étonnantes manifestations politiques dont Saint-Hyacinthe a été le théâtre ces dernières.

M. Bourassa n'a pas eu l'occasion, depuis la clôture de la session législative, de faire de revue générale de la politique provinciale. Il doit à ses électeurs un compte rendu de sa conduite parlementaire et il profitera sans doute de l'occasion pour commenter les principaux incidents d'une session qui a suscité à travers toute la province un intérêt passionné. Il aura aussi à s'expliquer sur certains de ses projets d'avenir.

Plusieurs autres de nos amis seront aussi présents.

La réunion commencera à deux heures. Des trains d'excursion partiront de Montréal, gare Bonaventure, à midi précis. Le départ de Saint-Hyacinthe se fera à sept heures du soir.

Voici l'horaire des trains, avec le prix des billets, aller et retour:

Montréal.....	85.....	12.12
St-Henri.....	85.....	12.12
Pte-St-Charles.....	85.....	12.12
St-Lambert.....	70.....	12.20
St-Hubert.....	70.....	12.27
St-Bruno.....	65.....	12.35
St-Bruno Est.....	65.....	12.35

M. Armand Lavergne jettera dans le débat sa note particulière, si vibrante et si cinglante parfois. Il serait bien étonnant qu'il ne dit pas quelques mots de l'affaire Dussault-Turgeon, laquelle menace de devenir aussi célèbre que celle de l'Abbittibi.

M. Jean Prévost, qui a mené contre l'administration du ministre des Terres la virulente campagne que l'on sait et qui est actuellement à préparer les matériaux d'un formidable débat parlementaire, pour la session prochaine, y traitera probablement de l'administration du domaine public.

M. N. K. Laflamme, l'éminent avocat, a accepté l'invitation des organisateurs de l'assemblée et y prendra certainement la parole, à moins qu'un devoir professionnel ne l'empêche absolument de se rendre à Saint-Hyacinthe.

Des billets seront en vente en divers endroits de la ville, dans les premiers jours de la semaine prochaine, notamment chez notre ami Anatole, 77, 79, 81 et 301, rue Saint-Laurent, à la Pharmacie Décarie, coin Sainte-Catherine et Saint-Denis, chez MM. Déon et Poiry, libraires, rue Sainte-Catherine, chez MM. Edouard Gohier & Cie, 71, rue Saint-Jacques, au bureau du "Nationaliste", 20, rue Sainte-Thérèse, etc.

On pourra aussi se procurer des billets de MM. J.-A.-E. Dion, J.-H. Rainville, avocats, Alexandre Bergevin, Raphaël Ouimet, Jules Fournier, journalistes, etc.

# Echos Commentaires

M. Rodolphe Roy n'a pas découvert le Pôle Nord.

Il paraît que la "Vigie" va devenir quotidienne. Quel crime ont donc commis les Québécois?

Chapman annonce un nouveau livre: "Rayons du Nord".

Suivant la mode nouvelle, le volume sera publié à Paris.

Le peuple a évidemment trouvé de trop fraîche date l'ardeur patriotique du "Bulletin". Il ne l'a point cru solide, ni à l'épreuve de l'eau.

Déroulède vient de faire dans son petit pays de Charente un magnifique discours.

Avis à M. Turgeon.

L'auto de M. Gouin continue à émerveiller les Québécois.

Mais il est encore des gens pour ne point comprendre qu'un premier ministre accepte de pareils cadeaux.

Ces arriérés mériteraient d'être nationalisés.

Oh sont-ils, les bons messieurs qui prétendaient, au nom "des ouvriers", combattre le mouvement de réforme?

A propos de l'assemblée de Saint-Hyacinthe:

—Ce qui m'ennuie, dit un brave homme qui n'aime pas la foule, c'est qu'à moins de huit ou dix mille auditeurs, ces nationalistes ne sont jamais contents.

1,632 électeurs sur 20,000 désirent conserver nos 41 échevins.

Défaillant un certain nombre d'échevins, leurs amis, ceux qui les désirent remplacer, et dites combien il reste là-dessus de votes désintéressés.

Nous ne voulions pas croire que M. Médéric Martin aspirait sérieusement aux fonctions de "contrôleur", mais il paraît que c'est vrai.

Tout arrive.

On se préoccupe de la place que tiendront à la Commission de Contrôle les nos compatriotes canadiens-français.

Il faudra se préoccuper surtout d'envoyer des hommes qui fassent honneur à notre race.

Tu seras ministre! s'est écrié le brave homme qui étudiait le compte des emprunts faits par Stanislas Poulin à M. Edouard Montpetit.

Il y a et de précédents illustres. N'est-ce pas Jaurès, n'est-ce pas, Déroulède?

Montréal recevra l'an prochain la visite d'un légat du Pape et de quelques-uns des hommes les plus distingués de l'Europe. Il importe d'être comme maître un homme qui puisse nous faire honneur et convenablement faire les honneurs de notre ville.

L'"Action Sociale" qualifie de "trou municipal" (trône, supposons-nous), le fauteuil de sir Georges Garneau.

Cela vaut presque l'éclaircie où, s'il faut en croire la "Patrie", l'évêché Gadbois entendait "soigner" ses collègues.

L'appel au préjugé de classe a eu le sort qu'il méritait.

Les ouvriers ont compris, avec leur robuste bon sens, qu'ils ont plus que personne intérêt à ce que la ville soit honnêtement et habilement administrée.

Clémentine va rentrer dans le journalisme et reprendra ses fonctions de démolisseur de ministères.

Là est son vrai talent. Tant et si bien qu'il est le seul homme qui ait pu mettre à bas le ministre Clémentine.

# MONTCALM

M. D.-A. LAFORTUNE ELU PAR UNE MAJORITE D'ENVIRON 200 VOIX.

Au moment d'aller sous presse, on nous annonce du comté de Montcalm, que M. D.-A. Lafortune, candidat libéral indépendant a battu M. Omer Lapierre le candidat du gouvernement, par une majorité qui se chiffrait dans les deux cents voix.

Les paroisses suivantes ont donné une majorité à M. Lafortune: St-Alexis, 108; St-Liguori, 104; Rawdon, 92; Ste-Marie-Salomee, 72; St-Esprit, 60.

Majorités de M. Lapierre: St-Jacques, 88; Ste-Julienne, 51; St-Jacques l'Achigan, 31; St-Donat, 10.

Il reste à venir les rapports de St-Calixte, Kilkanev et l'Ascension qui n'apporteront aucun changement notable dans le résultat de l'élection.

M. Caron ministre de l'Agriculture

Quebec, 25 septembre.

On persiste à affirmer ici qu'il se produira d'ici deux ou trois mois un remaniement ministériel et que M. Caron, qui fut, au cours de la dernière session, le souffre-douleur du ministère des Terres, passera à l'Agriculture.

Cela nécessiterait une élection dans l'Islet et les politiciens commencent à en jaser.

Mais que fera-t-on de Jerry?

Bernardin de Saint-Pierre a écrit que "le vin est le lait des vieillards et que le lait est le vin des enfants." Nous vous déclarons que les Vins Fontanel du Domaine Sainte-Germaine sont purs, hygiéniques et que tout le monde doit en boire dans l'intérêt de sa santé.

COOK OU PEARY

Les journaux américains et même ceux de tout l'univers discutent avec chaleur la question de savoir qui des deux a découvert le Pôle Nord, Peary ou Cook. Nous ne voulons pas nous mêler de discuter cette grave question, ni même dire qu'il se peut bien que ni l'un ni l'autre ne l'ait découvert. Nous avons à nous occuper de choses plus intéressantes pour nos lecteurs et nos lectrices. S'il s'agit de savoir, par exemple, où l'ont peut se procurer les plus jolis meubles à des prix avantageux, nous vous répondrons tout de suite qu'il vous suffit de visiter le magasin de la Saint-Denis Furniture, 126 rue Saint-Denis. Vous y trouverez tout ce qu'il vous faut en fait de meubles, tapis, préfaits, tentures, garnitures, literie, bibelots et objets d'art, à des prix qui rendent inutile toute concurrence. Allez faire une visite à ce magasin avant de renouveler votre mobilier.

La maison Filiatrault & Lesage, 429-433 Boulevard Saint-Laurent, possède un assortiment considérable de tapis, préfaits, rideaux, etc., qu'elle offre en vente à des prix sensiblement réduits.

Toutes ces marchandises sont de qualité supérieure et garanties donner satisfaction.

Dr NORMAN MASSÉ  
Spécialité:  
Maladies des voies urinaires et de la peau.  
1386 Blvd. St-Laurent, près R.achel.

# LA MARÉE

Une correspondante nous écrit pour nous demander la différence entre une langouste et un homard. Nous avons compulsé divers livres, lu Brillat-Savarin ainsi que d'autres autorités, mais nous n'avons pas bien compris. Tout ce que nous pouvons affirmer, c'est qu'au Restaurant Lanthier, 8 et 10 rue Craig-Est, on trouve toujours des homards frais, des huîtres, des langoustes crues ou cuites. C'est, par excellence, le restaurant des amateurs de poisson frais. Il est ouvert le jour et la nuit. Si vous voulez commander des huîtres, qu'il s'agisse d'une douzaine ou d'un baril, téléphonez Main 6358 et vous serez bien servis.

# NO. 35 CAPSULES M'CALE

SPECIFIQUE CONTRE LA BLENNORRAGIE

B. E. M'CALE Pharmacien  
545, Notre-Dame ouest,  
MONTREAL.

# FOURRURES!

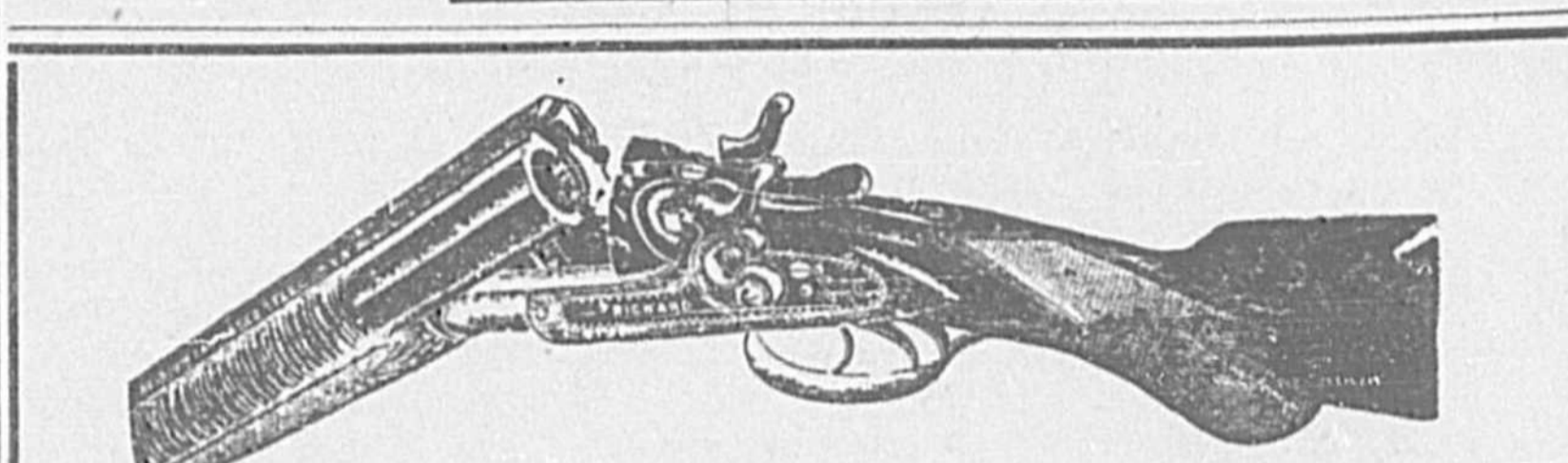
Choix superbe d'étoiles et manchons en VISON, HERMINE, ETC.

Tous les plus nouveaux modèles dans tous les prix.

Magnifiques MANTEAUX, doublés et garnis de fourrure, depuis \$45.00

Dans votre intérêt, visitez notre exposition avant de placer votre commande.

O. Normandin  
350 Boulevard St-Laurent, pres Ste-Catherine



AUX CHASSEURS

SI VOUS DESIREZ AVOIR SATISFACTION POUR VOS Fusils simples et doubles, carabine Winchester de tout calibre, cartouches vides et chargées, ceintures à cartouches, Habits de Chasse. Poudre noire et sans fumée. Accessoires de chasse. Munitions Canadiennes et Américaines, etc., au plus bas prix, n'oubliez pas la maison.

SURVEYER  
52, Bld. St-Laurent, 2ème porte de la rue Craig.

# La Réouverture des Cours au Conservatoire Lassalle

A la veille de la réouverture des cours, il est bon de rappeler que le Conservatoire Lassalle, incorporé par lettres patentes, est une école nationale d'élocution française fondée pour contribuer au maintien de la langue française en notre pays et à son perfectionnement au point de vue de la prononciation.

Les cours sont ouverts à tous et gratuitement aux dames, demoiselles, jeunes gens et externes des écoles ou pensionnats, membres des cercles dramatiques, etc.

Pour les enfants, il y a deux cours par semaine: le jeudi et le samedi, à 3 heures de l'après-midi.

L'enseignement est divisé en trois cours: cours supérieur, cours classique et classe enfantine.

Tous ces cours sont entièrement gratuits.

Chaque cours comprend: lecture, récitation, déclamation, exercices oratoires, démonstrations techniques et récréatives.

Chaque élève peut être accompagné par quelqu'un de sa famille.

Pour permettre au public d'apprécier les résultats obtenus par le Conservatoire, il est donné, pendant le cours de l'année scolaire, plusieurs auditions avec les concours des élèves qui veulent bien y prendre part.

Ces auditions sont données sous le titre de "Soirées de Famille".

La réouverture des cours aura lieu le vendredi 1er octobre. On peut se faire inscrire à l'avance tous les jours, 83 rue Saint-Jacques, de 9 heures du matin à 6 heures du soir et le dimanche toute la journée, chez le Directeur M. Eugène Lassalle, 447 rue Demontigny-Est.

# PAR LA LIQUEUR ANTI-BLENNORRAGIQUE DU DR TROUILLET.

Spécifique français pour la guérison de la gonorrhée, gonite militaire, rhumatisme gonorrhéal, mal de Bright et toutes les affections des reins. Prix, \$1.50 la bouteille chez tous les bons pharmaciens, ou expédiée franco sous enveloppe unie.

LES PILULES VITALES DU DR TROUILLET rendent aux hommes leurs vitalités perdues. Prix, \$1.00 la boîte, expédiée franco sous enveloppe unie, par la Société Hygienne Franco-Canadienne, Boîte Postale 1031, Montréal. Discretion absolue.

Tél. Bell Main 2784.  
LOUIS CODERRE  
Avocat  
de Coderre & Coderre  
Chambre 61, 97 St-Jacques, Montréal

Tél. Main 3540.  
W.-A. BAKER  
Avocat  
58, rue Saint-Jacques, Montréal

Dr ARTHUR BEAUCHAMP  
Chirurgien-Dentiste  
184 rue SAINT-DENIS, 184  
Tél. Bell: Est 3549.

Dr ARMAND-D. PORCHERON  
Dentiste  
713 rue STE-CATHERINE-EST  
Bureau ouvert le soir de 7 h à 8 h.  
Tél. Bell: Est 668.

# Dr J.-A. SAINT-DENIS OCULISTE ET AURISTE

133 rue Cherrier. Tél. Bell: E. 839

Province de Québec, District de Montréal, COUR No 554. SUPERIEURE Dame Mérida Boucher, des Cité et District de Montréal, épouse commune en biens de Wenceslas alias Ernest David, entrepreneur-peintre du même lieu, dûment autorisée à ester en justice, Demanderesse, vs Ledit Wenceslas alias Ernest David, Défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le 24me jour d'août 1909.

ROY & RAYMOND, Procureurs de la Demanderesse.

# Dr J.-A. SAINT-DENIS OCULISTE ET AURISTE

133 rue Cherrier. Tél. Bell: E. 839

Province de Québec, District de Montréal, COUR No 554. SUPERIEURE Dame Mérida Boucher, des Cité et District de Montréal, épouse commune en biens de Wenceslas alias Ernest David, entrepreneur-peintre du même lieu, dûment autorisée à ester en justice, Demanderesse, vs Ledit Wenceslas alias Ernest David, Défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le 24me jour d'août 1909.

ROY & RAYMOND, Procureurs de la Demanderesse.